



NI MUSES NI SOUMISES

C'EST DELPHINE SEYRIG, INOUBLIABLE INTERPRÈTE DE RESNAIS, TRUFFAUT ET DEMY, QUI FORGE L'EXPRESSION D'«INSOUMUSE» EN FONDANT EN 1974 UN COLLECTIF FÉMINISTE DU MÊME NOM AVEC CAROLE ROUSSOPOULOS ET IOANA WIEDER. CAMÉRA AU POING, LES TROIS INSOUMUSES RÉALISENT DES DOCUMENTAIRES PLEINS D'HUMOUR ET DE RAGE, PAS DU TOUT SOBREMMENT INTITULÉS *MASO ET MISO VONT EN BATEAU* OU *SOIS BELLE ET TAIS-TOI* – ET AUXQUELS LE LAM REND UN JUSTE HOMMAGE CET ÉTÉ EN MÊME TEMPS QU'À ETEL ADNAN, QUI A DÛ ATTENDRE 87 ANS POUR VOIR ÊTRE CÉLÉBRÉE SA BRÛLANTE PETITE PEINTURE ICONIQUE À LA DOKUMENTA DE KASSEL. NE RIEN FAIRE COMME LES AUTRES, MAIS FAIRE NÉANMOINS : TELLE POURRAIT ÊTRE LA DÉFINITION DE L'INSOUMUSE.

PAR EMMANUEL DAYDÉ

Dans la famille Morisot, si toutes les femmes ou presque peignent (de la sœur Edma à la nièce Paule), seule Berthe refuse d'être muse — même si elle pose onze fois pour Manet et épouse son frère — pour se revendiquer pleinement artiste. Certes, ses amis impressionnistes l'intègrent dans leurs expositions, Monet correspond avec elle et Renoir peint côte-à-côte : les signes d'admiration ne cessent de se multiplier envers ses « clairs tableaux irisés, ici, exacts, primesautiers » (Mallarmé). Pourtant, son œuvre demeure jugé à l'aune des stéréotypes d'une peinture dite « féminine », aussi charmante qu'inessentielle. « Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu un homme traitant une femme d'égale à égal, remarque-t-elle, et c'est tout ce que j'aurais demandé, car je sais que je les vaux. » Si Paul Valéry, qui épouse sa nièce Jeannie, rend bien compte de la singularité de *Tante Berthe*, qui « vit sa peinture et peint sa vie », on a peu remarqué, trompés par la douceur mélancolique de tons pastel, la véhémence de sa touche zigzagante, l'expressionnisme de ses phosphorescents jeux de lumière entre intérieur et extérieur et l'audace effrénée de sa course contre le temps — que cet « ange de l'inachevé » entame dans son recours insistant au non-fini. Plus que les dessins du fonds d'arts graphiques rassemblés un peu pêle-mêle, c'est le rêve brisé des jeunes filles en chemise de Morisot qui dialogue avec le plus d'acuité avec les nus féminins balafrés à l'acrylique sur « la peur d'aimer trop » par Tracey Emin, réunis au musée d'Orsay. Devenue titulaire de la chaire de Dessin à la Royal Academy, l'ancienne scandaleuse Young British Artist délire

là un véritable hommage dessiné. À l'heure où la FIAC invite la pointilliste japonaise Yayoi Kusama (90 ans) à venir place Vendôme « élever son esprit dans l'univers pour s'unir à l'éternel », la place des femmes dans les arts ne semble plus devoir être défendue. Le musée d'Orsay a néanmoins eu raison de vouloir signaler par des cartels siglés « Femmes, art et pouvoir » toutes les créatrices, critiques et collectionneuses, de Julia Margaret Cameron à Marie Bracquemond (« la plus intelligente élève d'Ingres ») — souvent restées dans l'ombre de ses collections —, qui ont permis de gravir ce long chemin. Après Berthe Morisot, d'autres femmes au début du XX^e siècle ont encore eu énormément de mal à faire reconnaître leur travail. Les bouquets de fleurs extasiés et multicolores sur des noirs profonds de Séraphine Louis font d'elle un maître « naïf », à égalité avec le Douanier Rousseau. Mais Séraphine ne doit sa reconnaissance qu'à l'œil acéré de Wilhelm Uhde, qui la révèle à la fin des années 1920 en tant que « primitif moderne ». Devenue Notre-Dames-Fleurs, la petite femme de chambre n'en sera pas moins emportée par la folie et finira sa vie à l'hôpital psychiatrique de Clermont-de-l'Oise. À l'inverse, c'est une fois internée à l'asile de la Rosière en Suisse en 1920 qu'Aloïse Corbaz commence à édifier une cosmogonie peinte, cousue et dessinée de grands personnages aux yeux bleus, qui vont la rendre célèbre. Dubuffet la rencontre et l'intègre dans ses collections d'art brut en 1947, tandis que Delphine Seyrig la métamorphose en fer de lance de l'antipsychiatrie, en interprétant son rôle dans le film *Aloïse* de Liliane de Kermadec en 1975. La singularité des femmes rend leur art singulier. « L'art contemporain d'aujourd'hui, c'est ce que je montre, prétend la collectionneuse Cérés Franco (92 ans). L'autre, l'art subventionné, c'est un art officiel. »

Berthe Morisot.
Autoportrait.
1885, huile sur toile, 61 x 50 cm.
Musée Marmottan-Monet, Paris.

Pourtant, lorsque la Brésilienne ouvre sa galerie L'Œil de bœuf — dont elle choisit le nom pour mettre fin à la tyrannie du carré et permettre de voir le ciel — rue Quincampoix à Paris en 1972, l'esthétique « figurative, subversive et enchantée » (Monnin) qu'elle soutient détonne dans la France conceptuelle des années Pompidou. Après avoir montré des artistes issus de la Nouvelle Figuration — tels Marcel Pouget, Jean Rustin, Michel Macréau ou Corneille —, l'insoumise aux allures de mambo vaudou les a très vite mêlés avec ces artistes spontanés, que Jean Dubuffet appelle *bruts* mais que l'on va bientôt qualifier d'*outsiders*. « Je trouve cet art beaucoup plus humanisé, sorti d'un imaginaire infiniment riche, un art du subconscient, anarchiste, débarrassé de tout carcan, tout critère, toute règle : libre, en un mot. » Parrainée par Dubuffet, Cérès fait éclore dans sa caverne d'Ali Baba le printemps fabuleux d'artistes en marge, comme Stani Nitkowski, Mario Murua ou Jean-Marc Gauthier. Elle révèle aussi les mille et une nuits de Chaïbia, « paysanne des arts » venue du Maroc, ou de Jaber, *majnoun* tunisien qui

À droite en haut : Anonyme. *Tournage de Sois belle et tais-toi à Topanga Canyon*, 1976. Archives Seyrig.

À droite en bas : Tracey Emin. *Suffocating*, 2018, acrylique sur papier, 58,8 x 83,3 cm. Courtesy de l'artiste et White Cube, Londres.

hante la piazza de Beaubourg sans pouvoir pénétrer à l'intérieur. Ayant mis fin à son activité de galeriste en 1994, la collectionneuse — qui cachait certaines œuvres pour ne pas avoir à les vendre — installe son trésor de 1 700 pièces à Lagrasse, avant que la Coopérative de Montolieu ne l'accueille. Prenant prétexte de la conquête spatiale et du dernier vol de la mission Apollo en 1972, Françoise Monnin a demandé à la lune d'éclairer l'univers figuratif et fantasmagorique de la collection Cérès Franco, en faisant tourner autour d'elle, à la manière de brillants satellites, les bourgeoises lunaires de Boix-Vives ou l'armée suspendue d'astronautes et de soucoupes volantes d'André Robillard. La lune ne s'est pas moquée de nous. ■



Berthe Morisot.
La Psyché.
1876, huile sur toile, 64 x 54 cm.
Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid.





Rosine Nusimovici.
Photographie de plateau de Aloïse de Liliane de Kermadec avec Delphine Seyrig dans le rôle-titre, 1975.
 Courtesy Liliane de Kermadec.

Séraphine Louis.
Bouquet de mimosas.
 1925, huile sur toile, 147,5 x 98 cm.
 Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers, Laval.



Vue de l'exposition *Les Croqueurs d'Étoiles*,
La Coopérative-Musée Cérès Franco, Montolieu, 2019.

À VOIR

- ***Les Muses insoumises – Delphine Seyrig entre cinéma et vidéo féministe.***
LaM, Villeneuve-d'Ascq. Du 5 juillet au 22 septembre 2019
- ***Etel Adnan. Le monde n'est pas nécessairement un empire.***
LaM, Villeneuve-d'Ascq. Du 10 octobre au 15 décembre 2019
- ***Berthe Morisot (1841-1895).*** Musée d'Orsay, Paris. Du 18 juin au 22 septembre 2019
- ***La Peur d'aimer : Orsay vu par Tracey Emin.*** Musée d'Orsay, Paris. Du 25 juin au 29 septembre 2019
- ***Les Croqueurs d'étoiles. 87 artistes à la conquête de l'espace.***
Coopérative-Musée Cérès Franco, Montolieu. Du 20 avril au 3 novembre 2019
- ***Du Douanier Rousseau à Séraphine. Les grands maîtres naïfs.***
Musée Maillol, Paris. Du 11 septembre 2019 au 19 janvier 2020